**Trouver sa place comme volontaire.**

Yolande de Mareuil a été cordialiste en 2023 au Liban. Son mémoire portait sur la question de trouver sa place en tant que volontaire dans sa mission, ou plutôt de trouver ses places. Le titre du mémoire ? « Recherche d'une place ajustée dans les différentes composantes d'une mission au Liban »

Il y a dans son travail, une réflexion qui excède largement le cadre de sa mission, dans un hôpital au Liban et qui peut être utile à tout volontaire, à l'international comme en France.

Faire un volontariat, c'est effectuer une « migration de son identité » (M. White), c'est-à-dire que la personne que l'on est au départ, avec ses appartenances, sa culture, son histoire, va vivre une évolution profonde, voire un bouleversement parfois, et elle restera elle-même tout en devenant quelqu'un de différent.

Yolande, utilise la définition de « prendre sa place » de l'auteur Claire Marin : « prendre sa place est un sentiment », même plus précisément : « un sentiment d'appartenance à un groupe ».

En partant, le volontaire prend de la distance avec ses différents réseaux d'appartenance : sa famille, ses amis, son métiers ou ses études, les associations ou communautés dans lesquels il se retrouve… Il choisit de quitter ses places qui sont les siennes, ou avec les mots de Yolande : « lorsque que l'on se déplace, il y a une place qui se perd ».

Avant le point d'arrivée et la construction d'une nouvelle place, il y a un moment de flottement, d'entre deux. Yolande, dans son écrit, se montre paisible avec cette incertitude : « je n'avais pas de désirs précis sur la place que je souhaitais avoir une fois arrivée dans ma mission », ou encore : « En arrivant au Liban, j'ai perdu ces différentes places et je me suis retrouvée libre d'être qui je suis, et de prendre ma place à ma manière dans cette nouvelle vie. »

Mais elle va très tôt être confrontée à l'inconfort d'un sentiment de non-appartenance à la communauté au sein de laquelle elle commence à vivre : « En quittant la France, j'ai laissé la place que j'avais. Ma place d'étudiante en ergothérapie à Bruxelles, ma place de grande sœur d'une famille de 6 enfants, ma place de fille de mes parents, ma place d'amie et ma place à Compiègne ayant grandi dans cette ville. […] Lorsque je suis arrivée au Liban, je me suis d'abord sentie étrangère »

Yolande nous parle alors de son désir de s'acculturer. Terme important qu'elle creuse dans un chapitre entier : « prendre le temps de m'acculturer à un pays, rencontrer pleinement les habitants. - M'acculturer pour m'insérer socialement et professionnellement - M'acculturer par respect de l'autre - M'acculturer par curiosité de la culture libanaise » Au travers des extraits de son journal et de ses rapports d'étonnement, on perçoit une définition implicite de l'acculturation comme la résonnance entre mes identités diverses et les places que je parviens à prendre dans ce lieu qui m'accueille.

Son mémoire va donc interroger ces multiples places : « Comment trouver sa place ? sa juste place ? comment la conforter ? » et va détailler cinq questions qu'elle se pose sur cette place :

- Prendre sa place en tant que française
- Prendre sa place dans la crise
- Prendre sa place en tant que professionnelle
- Prendre sa place parmi les volontaires
- Prendre sa place dans une communauté religieuse

Yolande nous montre alors ce qu'ont été les empêchements et les ressources qui l'ont accompagnés dans cette recherche de sa « juste place », ou plutôt, « ses justes places », car comme elle écrit dans sa conclusion : « ce mémoire met en évidence les multiples places que j'ai fait évoluer durant mon année de volontariat. »

Les empêchements sont au nombre de deux : le sentiment de ne pas être légitime et la barrière de la langue. Combien de fois pouvons-nous entendre ces volontaires craindre de ne pas être légitimes parce qu'ils ne sont que volontaires, parce qu'ils ne partagent pas la réalité de la pauvreté de l'autre, parce qu'ils sont étrangers, parce qu'ils ne sont là que pour quelques mois, parce qu'ils n'ont pas de responsabilité…

À contrario, les ressources qui vont aider le volontaire à prendre sa place sont plus nombreuses :

- Il y a d'abord les liens d'amitié qui se tissent,
- La manière dont on est accueilli
- Le partage du quotidien
- L'admiration que l'on peut porter sur les personnes rencontrées (Yolande souligne particulièrement le dévouement des sœurs investies dans cet hôpital)
- Enfin, le partage d'un commun fort. Par exemple Yolande parle de sa foi qui la rapproche des sœurs qui l'ont accueillies, mais on retrouve dans d'autres mémoires la place que peuvent occuper des valeurs communes, une même foi en l'humanité, une passion pour la culture partagée… Bref, il y a toujours quelque chose qui va nous permettre de partager de notre humanité partagée avec l'autre ;

La fin de mission sera aussi une nouvelle migration d'identité, car, comme dit précédemment, Yolande repart de sa mission en étant la même personne mais néanmoins différente : « mon expérience au Liban à la fois complexe, unique et irremplaçable est à présent une nouvelle dimension de mon identité. » Le retour va reposer les mêmes étapes que le départ : quitter cette place qu'elle a mis des mois à trouver, être dans un entre-deux plein de liberté, de projet, mais aussi d'inconfort, retrouver une nouvelle place auprès de sa familles, ses amis, au travail, etc. Une place qui intègre ce changement qui s'est produit en elle grâce à ce volontariat.

Bibliographie

White, M. (2009). *Cartes des pratiques narratives*. Bruxelles : Satas.

Marin, C. (2022). *Être à sa place: Habiter sa vie, habiter son corps*. Paris : Humensis.